

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : une note de *l'Osservatore Romano*; le cardinal Howard nommé protecteur de la sainte Enfance; une lettre de l'empereur de Chine au Pape. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : allocution de Mgr Osouf, vicaire apostolique du Japon septentrional, *Te Deum* à Notre Dame, allocution de



SOMMAIRE

M. l'abbé Emard; Trésor spirituel offert aux bienfaiteurs de la cathédrale de Montréal. 25^e anniversaire de la consécration de l'église de Notre-Dame de Pitié. — L'AMIRAL COURBET. — TUYEN-QUAN pendant le siège par Francisque Sarcey. — Le vieux Musicien (suite) — DÉCÈS.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	27	JUILLET—Saint-Antoine Abbé.
MERCREDI,	29	“ —Sainte-Marthe.
VENDREDI,	31	“ —Bienheureux Alphonse.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 26	JUILLET	—9 ^{me} Dimanche après la Pentecôte. SAINTE ANNE, do ^l 1 cl. orn. blancs.
Lundi,	27	“ —De l'Oct., semiu., dble orn. blancs.
Mardi,	28	“ —SS. NAZAIRE et Com., MM., simple, orn. rouges.
Mercredi,	29	“ —SAINTE MARTHE, V., sem d. orn. blancs.
Jeudi,	30	“ —De l'Octave., sem. orn. blancs.
Vendredi,	31	“ —SAINT IGNACE, C., double orn. blancs.
Samedi,	1 AOUT	—Ociave de SAINT JACQUES, dob. orn. rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Jeudi 30, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'évêché,

SŒURS GRISES.—Mercredi 29, profession religieuse.

NOTRE-DAME DE PITIÉ.—Vendredi 31, 25^e anniversaire de la consécration de la nouvelle église, à 3½ grand'messe; à 2½ Vêpres, sermon, bénédiction du très saint Sacrement.

LACHINE.—Mardi 28, profession religieuse.

SAINTE-LAURENT.—Mardi 28, profession religieuse.

VISITES PASTORALES.

Dimanche 26.—Fête titulaire des églises paroissiales de Saint-Anne à Montréal, Varennes, du bout de l'Ile et des Plaines.

ROME

L'Osservatore Romano, journal officiel du Vatican, publie la note suivante :

“ A la suite de la publication de la lettre du Pape au cardinal Guibert, une partie de la Presse a cru voir un symptôme de rapprochement de la Papauté avec l'ordre de choses actuel en Italie. Cette supposition est on ne peut plus fausse.

“ La susdite lettre revendique d'un bout à l'autre, fermement et clairement la pleine et entière autorité du Pape et tous les droits en découlant. Cette lettre n'a pas d'autre sens. C'est une absurdité manifeste que d'en tirer un sens favorable à l'ordre de choses qui a été établi par la spoliation et qui constitue par là même un grave attentat à l'autorité suprême du Saint-Père.”

Par billet de la secrétairerie d'Etat, Sa Sainteté a nommé S. Em. le cardinal Howard protecteur de l'œuvre de la Sainte-Enfance.

Le pape avait envoyé, il y a quelques mois, une lettre à l'empereur de Chine, pour lui demander de mettre fin à la persécution qui sévissait contre les chrétiens. Cette lettre était portée par un italien le P. Giulianelli, qui a été reçu à Pékin avec les plus grands honneurs. Par un décret spécial, l'empereur de Chine avait décidé de lui accorder une audience, faveur exceptionnelle et extrêmement rare. Le monarque s'est entretenu pendant une heure avec le R. P. Giulianelli et l'a longuement questionné sur S. S. Léon XIII, qu'il appelle “ l'empereur de la Religion.”

Le R. P. Giulianelli est revenu à Rome, porteur de la réponse de l'empereur de Chine à la lettre de Léon XIII. La lettre est écrite en chinois et accompagnée d'une traduction italienne faite à Pékin. Un autre document donne l'explication détaillée des armes, des dessins et autres signes qui ornent cette lettre.

Le R. P. Giulianelli a été reçu par le Souverain Pontife.

Monsieur Des Houx et ses collaborateurs se sont retirés de la rédaction du *Journal de Rome* sur le désir exprimé par le Souverain Pontife

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Le R. P. Mugabure, missionnaire au Japon, ayant pour diacre et sous-diacre MM. Singer SS. et Guillhot, SS, a chanté la grand-messe dimanche dernier à Notre-Dame.

Le sermon a été donné par Mgr Osouf, vicaire-apostolique du Japon septentrional, évêque titulaire d'Arsinoé. Mgr Osouf est

français, natif du diocèse de Coutance, Normandie, et il est dans les Missions depuis 1856.

En commençant son instruction ^{***}Mgr Osouf dit, qu'après deux ans d'absence, il regagne ses chers Missions en ayant le suprême bonheur de leur apporter une solennelle bénédiction du Souverain Pontife. Il remercie les prêtres du Séminaire de l'avoir invité à monter dans cette chaire ; c'est à eux qu'il devra de pouvoir parler aux citoyens de Montréal de leurs frères du Japon.

Les commencements de l'Eglise catholique au Japon datent du milieu du seizième siècle. A cette époque saint François Xavier arriva dans ce pays pour l'évangéliser ; il y resta deux ans. Dieu bénit ses travaux et ceux de ses successeurs, et la religion catholique se propagea rapidement dans cette contrée. Cinquante-cinq ans environ, après l'arrivée de Saint-François au Japon, on y comptait déjà à peu près deux millions de catholiques.

Ces succès si rapides excitèrent la rage de l'enfer et la crainte des chefs ; aussi à la fin du seizième siècle les catholiques eurent-ils à subir une persécution qui fut si générale et si cruelle que pendant sa durée de 40 ans, elle eût près de deux millions de martyrs.

Quatre fois, depuis cette époque, des missionnaires essayèrent d'aller prêcher l'Evangile au Japon ; ils furent martyrs de leur zèle ; ou bien emprisonnés, et jamais on n'en entendit parler.

Pendant deux siècles et demi le christianisme disparut du Japon.

A notre siècle est dû la gloire de nouvelles tentatives. Le Pape Grégoire XVI résolut de faire de nouveaux efforts pour ramener la foi dans ce pays si abondamment arrosé du sang des Martyrs. A la fin de son pontificat, un premier missionnaire y est envoyé ; longtemps il y reste seul avec un catéchiste chinois, sans pouvoir même y entrer. D'autres missionnaires reviennent enfin ; eux aussi sont obligés de demeurer 15 ans dans des îles situées entre la Chine et le Japon. Enfin, en 1860, ils y pénètrent. Mais Ils ne pouvaient évangéliser ; il leur était seulement permis d'exercer leur ministère auprès des étrangers ; mais ils ne devaient rien faire pour convertir les naturels.

Ces missionnaires construisirent deux églises : la première à Yokohama, la seconde deux ans plus tard, à Nagasaki. La construction de ces deux églises eut un excellent résultat ; les Japonais, venus en curieux les visiter, s'intéressèrent à notre sainte religion. L'explication des tableaux de sainteté qui y étaient appendus, les instruisaient. Aussi y venaient-ils de jour en jour en plus grand nombre ; l'affluence devint même si grande que le gouvernement défendit les visites à l'église d'Yokohama.

Ce fut à cette époque, et à l'occasion de ces églises, que la Providence donna à Mgr Petitjean le grand bonheur de retrouver les restes de la chrétienté au Japon.

Le 17 mars 1865, un groupe de Japonais stationnait devant

l'église attendant qu'on en ouvrit les portes. En les voyant, le P. Petitjean les fait entrer et quand il a fini son action de grâces trois vieilles femmes lui disent : " Père, notre cœur, ainsi que celui de beaucoup d'entre nous, ne diffère pas du vôtre. " Le R. Père les introduit dans la maison de la mission et il apprend de ces visiteurs qu'il se trouve en présence de chrétiens descendants des anciens chrétiens et parmi lesquels la Foi, s'est transmise de génération en génération.

Les visites se succédèrent plus nombreuses que jamais ; mais les missionnaires devaient agir avec la plus grande prudence pour ne pas attirer les châtimens sur ces chrétiens. Dans le sud du Japon, on compte aujourd'hui 15000 chrétiens qui descendent des anciens chrétiens.

Mais bientôt commença une nouvelle persécution ; persécution terrible qui dura de 1867 à 1873. Les chefs de familles appelés devant les chefs des villages furent emprisonnés. En 1870, surtout, cette persécution sévit avec fureur ; dans le seul de janvier 4,000 chrétiens furent mis en prison. Rien de touchant comme la résignation et la fidélité à la Foi de ces visiteurs. On a vu plusieurs, échappant pendant la nuit à la surveillance de leurs gardiens, venir se confesser et retourner ensuite dans leur prison.

Ce fut à l'occasion de l'ambassade envoyée par le Japon aux Etats-Unis et en Europe en 1873 que la persécution cessa. Les ambassadeurs, reçus froidement par les puissances, comprirent que cette froideur avait pour cause la persécution exercée dans leur pays contre les chrétiens. Ils s'empressèrent de faire savoir à leur gouvernement que, pour assurer le succès de leur ambassade, il fallait donner la liberté aux chrétiens. Les prisons s'ouvrirent donc, en avril 1873, et une tolérance relative succéda à la persécution.

Une amélioration de jour en jour plus grande arriva bientôt, et aujourd'hui cette tolérance est devenue la liberté, liberté de fait, sinon égale. Les missionnaires peuvent aller et venir, prêcher et enseigner et ils obtiennent même des passeports quand ils voyagent quoiqu'on sache que le but de leur voyage est la prédication et l'évangélisation des Japonais. De plus des changements complets se sont faits dans l'esprit des gouvernans et de la population : les préjugés si nombreux et si répandus qui existaient contre les missionnaires et contre les chrétiens n'existent plus ; notre sainte religion est connue dans le pays ; on sait que les Japonais chrétiens sont les plus honnêtes, les plus soumis, enfin les missionnaires et les chrétiens sont respectés de tous.

Le Japon compte 36 millions d'habitans ; il y a seulement 30 mille catholiques ; mais on n'est qu'au début et la situation est pleine d'avenir et offre les meilleures espérances.

Ce qui cause les difficultés actuelles, c'est de pouvoir répondre aux besoins de cette nouvelle situation de liberté. Il y a seulement soixante missionnaires pour évangéliser ce vaste pays ; leur

nombre s'accroît régulièrement tous les ans. On a fondé une école pour préparer les Catéchistes. Dans mon Vicariat se trouvent 3 églises et 25 chapelles, très pauvres, qui sont le plus souvent de simples maisons. Dans le Vicariat du sud, il y a beaucoup plus de chapelles.

Les besoins sont immenses ; jusqu'ici nous n'avons eu d'autres ressources que les dons de la Propagation de la Foi et de la sainte Enfance. Les Japonais sont généralement pauvres et ceux qui sont devenus chrétiens sont parmi les plus pauvres. Ils ne peuvent donc subvenir en rien aux besoins des Missions ; ce serait au contraire, aux missionnaires à venir à leur aide.

Nous avons le plus grand besoin de l'assistance de Dieu par sa grâce, et des moyens matériels pour nous soutenir.

Je m'adresse à vous, vous demandant vos prières, faisant appel à votre générosité, comptant sur votre zèle. Je sais que vous répondrez à mon appel, car je m'adresse à ces canadiens dont, en Europe, en Asie j'ai entendue vanter l'attachement à leur religion, le dévouement à leur clergé, la charité sans rivale. Et puis, touché à la vue des préparatifs que vous avez faits pour honorer le retour des frères qui viennent de faire si noblement et si courageusement leur devoir, je suis plein de confiance dans le résultat de l'appel que je fais à votre charité pour des frères bien éloignés, il est vrai, mais aussi bien malheureux.

UN TE DEUM SOLENNEL pour rendre grâce au Dieu des armées du retour du 65^e bataillon à Montréal, a été chanté lundi à Notre-Dame par M. le grand vicaire Maréchal, ayant pour diacre M. Lesage, curé de Saint-Etienne et pour sous-diacre M. Charbonneau, curé de Saint-Lazare.

Soldats chrétiens avant tout, nos braves volontaires ont voulu, dès leur arrivée, se rendre à l'église pour remercier Dieu de leur avoir donné la victoire et surtout la force de supporter, avec un entrain et une gaieté qui ont souvent raffermi le courage de leurs compagnons, tout en excitant toujours leur étonnement et leur admiration, de supporter les souffrances de toutes sortes, les angoisses terribles, les dangers innombrables d'une guerre cruelle.

Véritables soldats du Christ, ils n'ont cessé pendant toute la campagne de montrer leur piété intense, leur foi profonde, prouvant ainsi, comme leurs glorieux ancêtres, que les soldats les plus courageux sont aussi les plus chrétiens. Ils ont été la consolation du prêtre dévoué, de ce R. P. Prévost, au zèle d'apôtre, qui, toujours et partout au milieu d'eux, leur prodiguait les secours de son saint ministère.

Dieu a montré une fois encore ses desseins sur notre race en faisant de ces enfants, des soldats d'une énergie inlassable, d'une discipline à toute épreuve, d'une bravoure héroïque. Remercions-le de tout cœur ; répondons à cette protection, dont il ne cesse de nous entourer, par un redoublement de foi et d'adorations,

Au milieu d'une énorme multitude remplissant toute l'église de Notre-Dame, les volontaires ont fait leur entrée, convertis de ces glorieuses guénilles, magnifiques attestations de leurs privations, de leurs fatigues, de leurs souffrances. L'émotion était poignante, les cœurs se serraient, les yeux se remplissaient de larmes ; eux trouvaient encore dans leur piété, la force de se tenir droits et fermes aux pieds des autels de Celui qui les avait faits vainqueurs.

La cérémonie commença par le chant du *Magnificat*, puis M. l'abbé Emard, prononça une allocution dans laquelle vibraient la profonde émotion du patriote et du chrétien à la vue de ces glorieux soldats.

Le *Te Deum* fut ensuite entonné par M. le Grand-Vicaire et tous les assistants continuèrent ce magnifique chant d'action de grâce.

* * *

Voici en substance l'allocution de M. Emard :

Soldats, que vous êtes beaux à voir en ce moment, et quelle page sublime de notre histoire vous rappelez à notre souvenir !!

Au mois d'avril 1660, quelques braves colons franchissaient le seuil de l'église Notre-Dame pour aller au-devant d'une mort aussi certaine que glorieuse.

En paix avec Dieu, fortifiés par la nourriture eucharistique, soutenus par les prières, encouragés par les vœux de leurs frères dont ils voulaient, par le plus héroïque sacrifice, assurer l'existence et la liberté ; ayant fait le serment de vaincre ou de mourir sans accepter aucun quartier, ils portaient, l'âme calme et sereine, après un adieu général à des familles et à des amis qu'ils ne devaient plus revoir sur cette terre.

L'attente de ces intrépides guerriers chrétiens ne fut pas trompée ; quelques jours plus tard, ils tombaient tous, jusqu'au dernier, couverts de cent blessures, mais après avoir accompli le plus héroïque fait d'armes que l'histoire ait pu enregistrer.

Dollard des Ormeaux et ses compagnons étaient morts, mais leur mort même était une victoire ; la patrie était sauvée, et le Ciel avait dix-huit martyrs à couronner.

Deux siècles et plus ont passé, et nous voici, sur cette même Place-d'Armes, témoin d'un spectacle qui nous prouve et qui prouve au monde entier que les Canadiens-Français n'ont pas dégénéré : c'est bien toujours la même race noble et vaillante, le même sang ardent, généreux ; c'est toujours la même foi, le même patriotisme.

Soldats, la religion et la patrie, également fières de leurs enfants, vous souhaitent la bienvenue avec un même enthousiasme, ne même allégresse ; dans la brillante campagne que vous venez de terminer, vous avez été fidèles à votre Dieu et à votre pays.

Le cri d'alarme s'est fait entendre un jour, dans notre pays d'ordinaire si tranquille : ce sont, tout à coup, des bruits de guerre qui jettent partout la terreur et l'effroi—pour vous soldats, ce fut l'appel du devoir ; dociles à cette voix, vous vous êtes levés, groupés,

serrés autour de vos vaillants chefs, et de votre bannière dont les plis portaient cette fière devise : *Nunquam retrorsum*, et sans jeter en arrière d'inutiles regards, vous avez tout sacrifié, pour voler au champ d'honneur.

Vos situations diverses avaient mille exigences légitimes qui semblaient devoir vous retenir ; pour la plupart vous étiez jeunes, inexpérimentés, habitués à toutes les douceurs du foyer domestique, novices dans le rude métier des armes, et n'ayant guère connu jusqu'alors que le côté brillant de la carrière militaire ; il vous fallait, en outre, vous arracher à vos familles éplorées que votre départ plongeait dans le deuil et l'inquiétude ; n'importe, *nunquam retrorsum*, et ce qui aurait pu vous arrêter dans la voie du dévouement, devenait un motif plus pressant d'un sacrifice plus complet.

Nous vous avons contemplés alors, avec une angoisse mêlée d'orgueil et d'admiration, maîtrisant les tristesses poignantes d'une séparation cruelle, préparer joyeusement ce douloureux départ, promettant, à tous, vous jurant à vous-mêmes d'être partout l'honneur de votre sang et de votre patrie.

Les vœux, les souhaits, les prières de tous vos compatriotes vous accompagnèrent ; nous vous avons suivis par la pensée dans toutes les phases de ce long et pénible voyage, et chaque jour nous apportait, sur votre valeur, des détails nouveaux qui nous remplissaient de joie.

Les horreurs et les dangers d'une guerre lointaine, qui devait se faire en pays inconnu, et dans des circonstances de toute manière exceptionnelles, n'avaient pu vous arrêter. Vous n'avez pas non plus laissé votre courage faiblir devant les souffrances et les difficultés inouïes que vous avez dû rencontrer, les privations, les fatigues, les tempêtes de neige, les pluies battantes, les ardeurs brûlantes du soleil, les nuits en plein air sur la terre humide ou glacée, les tourments de la faim et de la soif, les mieux faits pour déconcerter les plus mâles courages, vous avez tout enduré, tout supporté, et toujours avec le même esprit de sacrifice, cet esprit qui fait le véritable soldat, *Nunquam retrorsum*.

Nous savons, en outre, que vous avez accompli des prodiges qui vous ont attiré l'admiration de vos dignes émules eux-mêmes.

Les marches forcées à travers les glaces, au milieu des sables, ou par les rochers abrupts, les manœuvres prolongées, les heures ennuyeuses d'une faction souvent périlleuse, les transports de lourds fardeaux, en un mot, tout ce qui résulte nécessairement d'une campagne faite en ces conditions désavantageuses, vous l'avez accompli sans que votre énergie et votre dévouement se soit démentis un seul instant. *Nunquam retrorsum*.

Bien plus, votre ardeur alla toujours croissant jusqu'à ce moment suprême, où il vous fut donné d'offrir vraiment à votre patrie le tribut de votre sang dans un combat meurtrier.

Alors en effet, vous avez envisagé la mort en face, sans reculer,

sans chanceler, sans tressaillir, ni même sourciller, selon le témoignage de vos chefs; mais le regard calme, l'âme paisible, vous avez cueilli la palme de la victoire sous la protection de l'ange des combats.

Soldats, vous êtes des braves, dignes de votre sang, et nous acclamons en vous les descendants valeureux des compagnons de Dollard, de Lévis et de Montcalm.

Ajoutons à votre louange, que votre tenue a été parfaite et que vous avez connu et pratiqué rigoureusement la discipline militaire, ainsi que tous l'attestent; et si naguère il s'est élevé une voix pour prononcer contre vous des paroles malveillantes, cette note fielleuse s'est immédiatement perdue dans le concert d'ailleurs unanime de louanges à votre adresse.

Chers amis, vous n'avez pas oublié non plus que le vrai soldat doit avoir deux drapeaux, celui du ciel et celui de la terre; ayant porté et défendu fièrement l'étendard de votre pays, vous avez tenu haut et ferme celui de votre foi; vous avez été des héros chrétiens.

En apprenant votre départ, le premier pasteur de vos âmes demandait le secours de prières publiques qui furent offertes pour vous tout le temps de votre longue absence.

Non content de cette protection dont l'assurance rencontrait si bien vos désirs, vous avez sollicité la présence d'un prêtre qui pût vous suivre partout dans la voie des fatigues, comme sur le champ de bataille, et le digne aumônier, qui s'est dévoué avec vous, a témoigné bien souvent des consolations dont vous l'avez entouré.

Je n'irai pas, abusant de votre lassitude, et retardant encore des jouissances plus intimes et trop bien méritées, parler ici de cette armure de Marie que vous teniez de la piété de vos mères et que vous avez fidèlement portée; de ces messes au camp, de ces chants pieux, de ces prières du soir, et de ces autres pratiques de religion dans lesquelles se retrempeaient votre courage et votre ardeur; un mot résume tout: fidèles à l'Eglise comme à la patrie, ne sachant pas reculer devant le danger ni les souffrances, vous n'avez pas été moins généreux devant ce terrible ennemi qui fait d'ordinaire tant de lâches et de victimes et qu'on appelle le respect humain; soldats, de toutes manières vous êtes des braves; votre héroïsme c'est celui de nos valeureux ancêtres.

Oh! quel n'a pas été notre enthousiasme en apprenant les détails de ce pèlerinage au tombeau des illustres missionnaires frappés dans l'acte de leur glorieux apostolat.

Où, vous êtes allés sur le lieu du martyr des PP. Fafard et Marchand, et là, vous souvenant que vous étiez avant tout catholiques, vous n'avez pas craint d'accomplir cet acte solennel, qui restera comme le témoignage éloquent de votre religieux patriotisme. Vous enfonçant dans la forêt, vous avez abattu un arbre gigantesque que vous avez taillé, travaillé, façonné; vous lui avez donné la forme du signe de notre Rédemption, et le chargeant sur

vos épaules, vous l'avez porté triomphalement pour le planter au-dessus des restes vénérés de nos martyrs.

Soldats, ce monument, élevé par votre piété aux extrémités lointaines de votre pays, nous rappelle la croix plantée par Jacques Cartier sur les rives du Saint-Laurent, celle portée par Maison-neuve au sommet de Mont-Royal, celle enfin que Montcalm fit ériger après la victoire sur la colline de Carillon ; et l'inscription dont vous l'avez orné, langage éloquent, rappellera sans doute aux générations futures la mémoire des saints prêtres dont elle protège les reliques, mais elle sera aussi le témoignage irrécusable de la foi et de la piété, du courage et du patriotisme des vaillants soldats du 65^{me} bataillon de Montréal.

Soldats, honneur à vous.

Maintenant, s'il m'était permis d'exprimer ici un souhait, je demanderais que par l'initiative et les soins de vos chefs, une croix, un monument quelconque soit élevé bientôt pour garder le souvenir de 1660 avec le nom de Dollard et de ses compagnons ; on y joindrait la date de 1885 avec votre nom et votre vaillante devise : *Nunquam retrorsum*.

Mes frères, vous tous qui m'écoutez en ce moment, parents, amis de ces braves défenseurs de vos foyers, vous avez bien fait de venir les acclamer et de leur préparer une si brillante réception et de remercier Dieu dans un même chant d'actions de grâces ; oh, ne retenez pas davantage dans vos poitrines ce cri qui veut s'en échapper, et qui sera une enthousiaste acclamation en l'honneur de vos chers et valeureux soldats canadiens catholiques.

Soldats, vous voici de retour ; vous apportez avec vous la joie, le bonheur, avec la paix et la tranquillité ; soyez toujours dignes de votre passé, dignes de vous-mêmes ; montrez-vous toujours au sein de vos familles comme sur le théâtre de la guerre de solides chrétiens, et dans le ciel le Dieu des armées vous réservera la couronne promise à la dernière victoire.

Ce que je vous souhaite à tous de tout mon cœur. Amen.

FONDATION D'UN TRÉSOR SPIRITUEL

POUR LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL.

Monsieur,

De toute part, comme vous le savez, on applaudit à la reprise des travaux de construction de la Cathédrale de Montréal. Cette œuvre, depuis si longtemps commencée, et forcément interrompue, a pour elle aujourd'hui les sympathies universelles. Bien chère au regretté Mgr. Bourget, fortement recommandée par notre premier Pasteur, elle est patronisée et ardemment désirée par tous les catholiques de ce diocèse, et je pourrais dire même, du pays. Sept illustres Prélats, les différents ordres religieux, les maisons d'éducation, les fraternités du Tiers-Ordre, les congrégations

d'hommes et de femmes rivalisent de zèle avec le clergé pour assurer le succès de cette entreprise. Ce n'est pas assez pour eux d'aider par de généreuses contributions ; de plus,—libéralité insigne, que Dieu seul apprécie parfaitement et que sa munificence seule saura récompenser dignement,—de plus, ils offrent pour quatre années leurs saints sacrifices, communions, prières et autres œuvres de piété, afin de fonder en faveur des bienfaiteurs de l'œuvre de la Cathédrale de Montréal, *le plus riche trésor spirituel* qui ait jamais été présenté à votre ardente piété, à votre soif des biens spirituels, et à vos désirs présents de soulager les âmes de vos chers défunts. Ce *trésor spirituel*, assurément, d'une richesse exceptionnelle, présente en effet d'incalculables avantages aux âmes des bienfaiteurs vivants, ainsi qu'à celles de leurs parents décédés. Tous nous y puiserons avec joie, parce que nous y trouverons en abondance les eaux salutaires de la *grâce* divine, des *mérites* du Sauveur Jésus et des indulgences de l'Eglise.

“ *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* ”

1,048 Messes, 145,133 Communions, 323, 808 Chemins de Croix, 515,464 Rosaïres, 16,920 Messes entendues, 4,300 Chapelets du Sacré-Cœur, 4,600 Offices de la Ste Vierge, 700 Bréviaires du Précieux-Sang, 100 Salve Regina, chantés par les Trapistes.

Beaucoup d'autres prières, et une fois par semaine, tous les mérites de la confrérie des sept millions d'*Ave Maria*.

C'est donc plus d'un million d'œuvres pieuses par année ! c'est environ *trois messes* et plus que trois mille autres offrandes spirituelles, dont nous pouvons bénéficier tous les jours et que nous pouvons appliquer à nos chers défunts !

CONTRIBUTION.

Ce *trésor* insigne est à la portée de tous, il est ouvert aux pauvres comme aux riches, puisque l'unique condition est de verser au fonds de construction la modique somme d'*une piastre* (\$1.00) soit en un seul paiement, soit en plusieurs versements. C'est bien là évidemment la semence qui produit au centuple. Donnons de grand cœur et gaiement, et nous assurons à nos âmes des trésors infinis de grâces que le Dieu puissant, qui seul connaît tous les besoins et mesure tous les sacrifices, distribuera sur nos entreprises et sur nos chers défunts : *hilarem enim datorem diligit Deus* (2 Cor. IX, 7.) Donnons, et nous aurons contribué à bâtir à notre Evêque une Cathédrale digne du Diocèse et de la grande ville de Montréal. Donnons, et nous aurons élevé sur les restes aimés de Mgr Lartique et de Mgr Bourget un tombeau qui témoignera de notre vénération et de notre profonde gratitude. Donnons, et nous aurons rempli un devoir, imposé par l'amour de notre religion et la gloire nationale, en élevant ce monument, dont le dôme majestueux redira bien haut la vivacité de notre foi et la générosité de nos cœurs.

J. PRIMEAU, Ptre.

15 Juillet 1835.

LE 25^e ANNIVERSAIRE DE LA CONSÉCRATION de la nouvelle église Notre-Dame de Pitié sera célébré vendredi prochain, 31 juillet.

Cette église élevée, pour remplacer l'ancienne chapelle, par les sœurs de la congrégation Notre-Dame sur l'emplacement même même de la cellule, où vécut pendant vingt ans la *recluse*, Melle Le Ber, fut consacrée le 31 juillet 1865 par Sa Grandeur Mgr Bourget, assisté de M. Granet, supérieur du séminaire et du R. P. Aubert supérieur des Oblats. Plus de cent prêtres du diocèse de Montréal et des diocèses voisins, parmi lesquels se trouvait Mgr Whadams alors tout jeune prêtre, et une grande affluence de citoyens s'étaient rendus à cette belle fête.

Le prélat consécrateur fit les cérémonies d'usage, et le temple, l'autel, et toutes les choses nécessaires au culte divin furent consacrées à jamais. Depuis quatorze cents ans que ces cérémonies augustes sont usitées dans l'Eglise catholique, pour la consécration de ses Temples, elles n'ont rien perdu de leur beauté, de leur mystérieux symbolisme, de leur grandeur et de leur onction.

La nouvelle église qu'on venait de consacrer, était destinée par les pieuses sœurs de la congrégation à recevoir la *statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié* qu'elles possédaient dans leur chapelle intérieure, depuis quelques années.

Qu'était cette *statue miraculeuse*, et comment était-elle venue en la possession des sœurs de la congrégation? M. l'abbé Faillon, l'éminent historien de M. Olier, de la sœur Bourgeoys, de Melle Mance, de Melle Le Ber, de Mme d'Youville, l'auteur de tant d'autres œuvres historiques, va nous le dire dans l'instruction qu'il prêcha à la consécration de la nouvelle église.

De temps immémorial la *statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié* appartenait à l'église collégiale des chanoines séculiers de St. Didier à Avignon.

Elle était en grande vénération par suite des grâces et privilèges obtenus à son occasion par l'intercession de Marie, et l'église, où elle était renfermée, devint un lieu de pèlerinage très fréquenté; une lampe brûlait continuellement devant la statue, et une grille en fer la protégeait contre toute tentative.

Survint la révolution française, la collégiale d'Avignon fut dévastée comme tant d'autres églises et la *statue de Notre-Dame de Pitié*, arrachée du sanctuaire, fut traînée sur la place publique, jetée au milieu d'un monceau de débris de l'église, et mise à l'encan comme bois à brûler. Une pieuse dame la fit acheter et la plaça dans une salle de sa maison. Elle fit brûler une lampe devant la chère statue et invita les personnes pieuses à la venir vénérer.

Enfin la paix fut rendue à l'Eglise de France, les temples furent ouverts et la *statue de Notre-Dame de Pitié*, placée dans l'église paroissiale de St. Didier, fut de nouveau vénérée par les fidèles qui prouvaient leur confiance et leur reconnaissance en couvrant d'*ex votos* la chapelle où elle était exposée.

Cette chapelle ayant besoin d'être réparée, un riche avignonnais,

fort dévot à la sainte Vierge résolut de faire les réparations à ses frais. Mais, la mort l'ayant surpris au milieu de ses projets, il en confia l'exécution à son neveu, prêtre fort pieux, qui se mit avec bonheur à l'œuvre. Les réparations terminées, la niche en marbre qui devait recevoir la statue se trouva trop grande. Le prêtre fit alors sculpter par un habile artiste une plus grande statue non moins belle que la première, que les fidèles vinrent honorer comme par le passé, et à l'occasion de laquelle les merveilles ne cessaient point de se manifester.

Pour reconnaître le zèle et les bienfaits du prêtre qui avait fait faire les réparations, on lui donna l'ancienne statue. Il reçut ce précieux cadeau avec une vive joie, et il plaça la statue dans la belle salle de sa maison. Elle y resta deux ou trois ans, continuant d'être une source de bénédictions pour ceux qui venaient prier à ses pieds.

C'est de là qu'elle est venue en Canada, pour être donnée aux sœurs de la Congrégation, par une suite d'événements qui montrent les desseins de Dieu sur cet Institut et sur ce pays.

C'était en 1854, la communauté était plongée dans la plus grande douleur par suite de la mort de quinze sœurs, enlevées dans le cours d'une année.

Un vénérable prêtre, ami du propriétaire de la statue de N.-D. de Pitié, lui écrivit pour lui faire part de la douleur des religieuses, lui demandant avec instance de leur donner la *statue miraculeuse*, dans l'espoir qu'elle apporterait quelque soulagement à leur douleur, et contribuerait à étendre en Canada la dévotion à Marie. Chose étonnante, malgré l'attachement du propriétaire pour cette statue vénérable, malgré toutes les raisons qu'il avait de ne pas s'en dessaisir, il répondit à son ami qu'il lui envoyait aussitôt la statue demandée.

Mais à peine était-elle en mer qu'il regretta son sacrifice, s'accusant d'avoir manqué d'affection pour son pays, et ne pouvant expliquer comment il avait pris une telle résolution, au risque, écrivait-il, de *se faire lapider par tout le peuple lorsqu'il apprendrait la perte qu'il venait de faire.*

Plus tard ayant su l'honneur rendu à la statue, et les effets de grâce produits à son occasion en Canada, il fut consolé. Il voulut même donner aux sœurs de la Congrégation un titre authentique de l'archevêché d'Avignon, attestant que la *statue miraculeuse* envoyée au Canada était celle que l'on vénérât à Saint-Didier D'Avignon, depuis des siècles, sous le nom de Notre-Dame de Pitié. Plus tard, même, quand ce généreux prêtre sut qu'on devait construire une église en l'honneur de la statue, il contribua à cette bonne œuvre en envoyant une forte somme.

Dans ce fait de ce prêtre, se dessaisissant d'un trésor si précieux pour le donner aux sœurs de la Congrégation, ne devons-nous pas voir la main de la Providence qui a voulu renouveler en ce temps la piété envers Marie, en donnant la *statue miraculeuse* à la Congré-

gation, dont la vocation est de faire honorer Marie et d'étendre sa dévotion.

C'était le dessein formel de la sœur Bourgeoys en venant s'établir en Canada ; ce fut sa préoccupation constante. Nous la voyons se partager entre la dévotion au saint Sacrement et la dévotion à Marie. Elle fut la fondatrice de l'adoration diurne à Montréal, car cette adoration s'est toujours faite par l'adoration perpétuelle à la maison-mère est d'y continue. Et ne pourrions-nous aussi rattacher à la *recluse* Le Ber cette Adoration nocturne, récemment fondée à Montréal et déjà si florissante.

D'après, en effet, les historiens de Mlle Le Ber nous savons que la *recluse* dormait à peine deux ou trois heures, et qu'elle employait le reste de la nuit à adorer le saint Sacrement ; une petite lucarne, placée dans sa cellule et s'ouvrant sur sa chapelle, lui permettait de voir sans cesse le tabernacle.

Ce fut à l'insu des Sœurs de la Congrégation et sans qu'elles eussent fait aucune avance pour se procurer la *statue miraculeuse* que ce trésor, dont elles ignoraient même l'existence, fut mis en leur possession. Et coïncidence, aussi touchante que remarquable, la *statue* arriva le 1er juillet 1855, veille de la Visitation, fête patronale de l'Institut, au commencement des premières vêpres de la fête, comme si Marie eut voulu prendre possession de la maison au moment même où elle y est honorée comme patronne. La plus grande surprise, la plus grande allégresse furent éprouvées par les Sœurs ; aussi plusieurs d'entre-elles s'écrièrent : “ *D'où nous vient ce bonheur que la Mère de notre Dieu vienne nous visiter.* ”

Dieu, qui, à l'occasion de la *statue miraculeuse de N. D. de Pitié* avait répandu de nombreuses grâces et de nombreuses guérisons à Avignon, ne voulut pas moins faire pour le Canada, où les grâces et les guérisons obtenues à l'occasion de la *statue* ne furent pas moins fréquentes.

De tout temps, les fidèles qui désiraient obtenir quelque guérison en recourant à Notre-Dame de Pitié se procuraient de l'huile de la lampe qui brûlait auprès de la *statue* et en faisaient des onctions sur les malades avec une confiance que Dieu daigna très souvent exaucer. Il en a été de même en Canada ; les pieux canadiens, qui allèrent les premiers vénérer la *statue*, ont demandé, eux aussi, de l'huile de la lampe que les Sœurs avaient allumé devant elle par honneur quoique ni elles ni eux n'eussent jamais entendu dire qu'on faisait ainsi à Avignon.

Dans cette ville, depuis le rétablissement du culte en France jusqu'en 1848, plus de quarante *ex-votos*, placés dans la chapelle dédiée à la *statue miraculeuse* indiquent des grâces ou guérisons obtenues à son occasion.

En Canada ont été obtenues en grand nombre des grâces, des guérisons, non seulement à Montréal et dans les paroisses des environs, mais aussi dans les diocèses de Saint-Hyacinthe, des

Trois-Rivières, de Québec et ailleurs. Les attestations, les procès-verbaux en font foi, et le doute ne peut exister.

Allons donc en foule prier dans ce sanctuaire vénéré, à si juste titre, en ce jour où se célèbre le 25^e anniversaire de sa consécration. Allons y implorer Marie, confiants en cette bonne mère qui n'a jamais rejeté la prière de ceux qui ont recours à elle.

L'AMIRAL COURBET.

On lit dans les *Missions catholiques* du 19 juin :

“ Un télégramme dont nos missionnaires compléteront bientôt, nous en sommes certains, la douloureuse concision, nous apprenait hier la mort de M. l'amiral Courbet.

“ L'Eglise et la France lui prodiguaient de son vivant les mêmes témoignages d'admiration ; elles se réunissent aujourd'hui dans un même deuil. Si la France, en effet, pleure le héros qui, à Fou-Tchéou surtout, s'était acquis une place éminente parmi les marins les plus illustres de notre histoire nationale, l'Eglise se souvient du grand chrétien qui entourait nos missions et nos néophytes désolés de l'Extrême-Orient de sa protection et de sa sympathie. Nul mieux que ce glorieux soldat ne sut apprécier le dévouement, le rôle patriotique et civilisateur de nos missionnaires, nul aussi ne ne sut affirmer plus noblement, aux yeux de ses soldats comme devant les indigènes, l'union indissoluble qui existait dans son cœur entre Dieu et la Patrie, entre la religion et l'honneur !

“ C'est donc au nom de nos Eglises de l'Extrême-Orient, au nom de nos missionnaires, que nous répétons, devant les dépouilles de ce vaillant homme, la parole que Judas Machabée prononçait de la part de Dieu sur ses frères morts pour la patrie : *ad memoriam æternam*. C'est en leur nom que nous demandons à nos lecteurs pour cette âme généreuse ce souvenir chrétien qu'on appelle une prière !”

Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc qui a été comme aumônier de la marine, compagnon de l'amiral Courbet, vient s'adresser à ses diocésains une lettre pastorale et de prescrire des prières publiques pour le repos de l'âme du vaillant marin. “ Votre évêque, dit Mgr Bouché, qui comptera parmi les plus grands honneurs de sa vie d'avoir vu de près ce véritable homme de guerre et d'avoir vécu quelque temps avec lui, votre évêque vient vous inviter à payer avec lui un juste tribut de regrets à cette chère et grande mémoire, ou plutôt vous demander quelques prières pour l'âme du chrétien que Dieu a rappelé à lui. En priant pour celui qui fut le chef de cette expédition, nous prions aussi pour tous ces braves enfants de la France qui ont donné leur vie pour elle : nous vous demandons une larme et une prière pour les guerriers morts pour la patrie.”

Pour compléter l'éloge de celui qui fut un grand chrétien en

même temps qu'il était un grand Français, nous voulons citer quelques lignes d'une lettre écrite par l'un des hommes du *Bayard*. On verra comment l'amiral savait gagner les cœurs en même temps qu'il inspirait le respect et l'admiration.

“ Nous sommes si fiers, écrit un marin à l'un de ses amis, d'avoir servi la patrie sous les ordres de l'homme qui a le plus contribué à élever notre gloire nationale dans l'Extrême-Orient, que nous voudrions voir populariser ses louanges si bien méritées par ses grandes qualités militaires.

“ L'amiral est l'homme le plus bienveillant que l'on puisse imaginer ; depuis le simple matelot jusqu'à l'officier, tous ont droit à son impartialité.

“ L'amiral a le mot entraînant qui soulève les masses ; aussi étions nous au comble de l'enthousiasme lorsque nous marchions vers l'ennemi ; nous ne sentions plus nos blessures, et les mourants tombaient en criant : Vive la France ! Vive l'amiral ! ”

TUYEN-QUAN PENDANT LE SIEGE.

C'est le titre d'une brochure qui vient de paraître à Paris. Elle est signée du nom de M. Th. Boisset, aumônier au corps expéditionnaire du Tonquin. M. Boisset a été enfermé à Tuyen Quan avec la petite colonne, qui avait à sa tête le commandant Dominé. Tous les soirs, il écrivait sur un journal *ad hoc* les événements du jour, ceux dont il avait été témoin, et les réflexions que ces événements avaient provoquées chez lui : courts récits, notes brèves, écrits entre deux alertes, sans aucune prétention au style. Ce n'est guère autre chose qu'un agenda fort sec, où chaque journée est rappelée par trois ou quatre lignes.

Il eût été facile à M. Boisset d'arranger ces notes et d'en faire une histoire de siège ; il a préféré les laisser en leur forme primitive. Peut-être a-t-il eu raison. Car ils sont bien éloquents et bien poignants en leur simplicité, ces feuillets écrits au jour le jour, sous le feu de la mitraille, au chevet des mourants.

Le journal commence le 9 décembre 1884 par ces mots significatifs : “ Je vais tous les jours à l'ambulance ; les malades et surtout les blessés m'intéressent beaucoup. Je crois que plusieurs d'entre eux commencent à m'aimer, et j'espère qu'ils finiront par aimer le Seigneur. ”

Le siège ne fait que débiter quand l'abbé parle ainsi. On est plein de confiance et d'ardeur ; les Chinois ne paraissent pas être fort nombreux, et on ne les croit pas très entreprenants. Il y a tous les jours des alertes ; mais on fait le coup de feu et l'on rentre à la citadelle. On a du temps encore pour lire et pour causer.

Mais peu à peu le cercle se resserre autour de Tuyen-Quan. Les

Chinois, qui reçoivent sans cesse des renforts, poussent leurs sapes avec vigueur, et toutes les nuits, de dix heures du soir à quatre heures du matin, ils ne cessent de canonner la place. C'est un feu incessant et un feu d'enfer.

Le pauvre abbé ne peut bientôt plus célébrer les cérémonies du culte. A quoi bon ? Il n'aurait plus personne à la chapelle. Tous les soldats sont occupés au rempart ; et lui-même, il est si accablé de besogne, qu'il n'aurait plus le temps de dire la messe. Il y renonce, non sans une certaine mélancolie. Mais, n'est-ce pas une façon de prier Dieu que de ramasser et de consoler les blessés par de bonnes paroles ? Qui travaille prie, c'est ici le cas de le dire.

~~~~~

A mesure que le siège se prolonge, les forces décroissent :

“ Je souffre beaucoup, écrit-il le 14 février ; j'ai grelotté toute la nuit dernière, bien que je fusse chaudement habillé. Aujourd'hui, après avoir enterré trois morts et fait une veille à l'ambulance, j'ai profité de l'accalmie de l'après-midi pour me réchauffer dans mon lit avec des briques brûlantes. Je me sens mieux qu'hier au soir, et j'espère pouvoir rester debout si, selon toute probabilité, le besoin s'en fait sentir. ”

Le moral des soldats reste admirable. Ils se livrent, au milieu des travaux et des dangers qui les accablent, à de charmantes et héroïques gamineries.

Chaque journée est marquée par quelque mort qui est d'autant plus sensible que la garnison est isolée et ne peut réparer ses pertes. La fatigue est extrême :

“ 19 février.—Les Chinois nous ont encore envoyé aujourd'hui des projectiles explosibles. Notre artillerie a imposé silence à celle des Chinois ! Ah ! que ne peut-elle se taire toujours !... On commence à se fatiguer du siège et à soupirer après une période de calme. ”

Cette période ne devait pas venir de sitôt :

“ 22 février.—Quel réveil ! quel dimanche !... A six heures, trois détonations successives : c'étaient trois mines qui sautaient ! Je suis allé à l'ambulance On a apporté un blessé, puis deux, puis dix, puis vingt... tous les coins de l'hôpital étaient occupés. J'ai donné mon matelas pour coucher un homme. Plusieurs de ses camarades n'ont eu que des bottes de paille. ”

Le découragement qui vient à la suite d'une trop grande lassitude commence à se faire sentir dans cette garnison décimée ; mais un Tonquinois, qui a traversé par miracle les lignes ennemies, arrive porteur d'un télégramme qui annonce que Langson est pris, que l'armée chinoise est en déroute et qu'une colonne française se dispose à marcher au secours de Tuyen-Quan.

C'est une joie sans pareille dans le camp retranché. On reprend courage. On jure de se défendre jusqu'à la mort. Les sauveurs arriveront-ils à temps ?

~~~~~

C'est que les Chinois sont devenus de redoutables adversaires. L'abbé, si étranger qu'il puisse être aux choses de la guerre, n'a pu s'empêcher d'en faire la remarque :

“ En cheminant très vite et plus d'un mois sous terre, comme les taupes, et en faisant sauter une partie de la face sud de notre citadelle, les Chinois ont montré une connaissance parfaite des mines, une activité et une ténacité incroyables dans leurs entreprises, Je ne dis pas qu'ils possèdent toutes nos qualités militaires. Mais, comme je les vois à l'œuvre depuis un an, j'affirme que leur valeur actuelle n'est pas à dédaigner et, sans vouloir jouer au prophète, j'ose prédire que dans dix ans la Chine sera une nation guerrière avec laquelle les puissances de l'Europe auront à compter. ”

C'est le 3 mars qu'arrive enfin la colonne de secours :

“ Nous avons bondi de joie en entendant le clairon français sonner une de nos marches militaires. Des officiers, qui voient la guerre depuis longtemps, ont laissé couler sur leurs joues fatiguées de grosses larmes de bonheur. Pour ma part, j'ai distribué des poignées de main aux premiers arrivés, sans les connaître. J'aurais voulu les embrasser tous ! Quoi ! plus de Chinois dans les environs ! plus de coups de fusil ! plus d'artillerie dirigeant ses feux sur nous ! Quoi ! nous pouvons marcher sans nous défilier ! nous pouvons nous faire voir, regarder par-dessus les tranchées ! Quoi ! à douze mille kilomètres de la France, des Français viennent nous délivrer ! et, parmi eux, je reconnais des figures qui, au mois de décembre 1884, ont accompagné le dernier convoi de ravitaillement qui nous est arrivé. Oh ! Dieu est bon ! ”

Le soir, à six heures, on sonne la *Casquette* pour appeler au *courrier*. Nouvelle joie ! ces braves gens si longtemps séparés du reste de l'univers vont enfin recevoir des nouvelles de leurs familles et lire des lettres. Le pauvre abbé en a pour sa part une vingtaine.

Tout ce récit est bon à lire ; il ne peut qu'échauffer le patriotisme chez nos jeunes gens. Il est permis d'en rapporter une autre leçon. *C'est que le courage est une vertu toute française, et qu'on la trouve aussi bien sous LA ROBE DU PRÊTRE QUE SOUS LA TUNIQUE DE L'OFFICIER.* Celui de l'abbé Boisset a le mérite d'être simple, exempt de toute forfanterie.

Nous ne le complimenterons point d'avoir fait son devoir dans ces jours difficiles. Nous lui savons gré d'en avoir parlé avec ce détachement, sans ombre de pose.

FRANCISQUE SARCEY.

“ Reine de la divine Paix ! Purifiez nos cœurs et faites-nous aimer Jésus qui, seul, procure la véritable Paix avec Dieu et avec soi-même. ”

Votre amour pour nous, Seigneur, consiste à vouloir notre bien. Autant qu'il est en moi, je vous rends cet amour, ô Dieu, très-bon.
(P. Monsabré.)

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

La visite fut courte. L'adieu n'eut rien d'amical. Madame de Mahaut ne tendit la main ni à madame Suber, ni à Marguerite. La baronne fronça légèrement les sourcils. Elle qui avait toujours fréquenté les salons les plus brillants, les plus aristocratiques, qui avait eu sa place marquée dans le cercle familial de plus d'une princesse, allait-elle maintenant se trouver en butte à des dévains ? A cette pensée, elle oublia tout à coup la dépendance actuelle de sa situation et rendit à madame de Mahaut un salut tout aussi fier que celui qu'elle en recevait.

Madame de Mahaut s'éloigna. Madame Suber ne put retenir quelques paroles demi amères auxquelles Marguerite ne répondit pas.

Quelques semaines plus tard, la comtesse vint encore frapper à la porte de la maison champêtre. Un motif bien peu important l'amenait de nouveau chez madame Suber. Elle voulait remettre à Marguerite le cantique chanté, après les vêpres, par les jeunes filles d'une congrégation.

— Je vous serais reconnaissante si, désormais, vous aviez la complaisance de l'accompagner, Mademoiselle, dit-elle de ce ton qui paraissait lui être habituel et qui, pourtant, s'accordait si mal avec la vivacité de son regard.

— Très volontiers, Madame, répondit Marguerite timidement.

Au fond, la baronne et sa fille s'étonnaient un peu. Un domestique pouvait apporter ce rouleau de musique. Un simple billet aurait suffi pour exprimer cette prière qui devenait un ordre. Il n'était pas nécessaire que madame de Mahaut s'inclinât jusqu'à venir elle-même trouver la jeune organiste.

La conversation de la comtesse ne fut guère plus animée que la première fois, mais sa visite fut beaucoup plus longue. Ses regards se portaient discrètement sur les ornements improvisés du petit salon, ou bien ils enveloppaient tantôt M. ou madame Suber, tantôt et surtout Marguerite avec cette intensité que la jeune fille avait remarquée dès la messe matinale où elle avait rencontré madame de Mahaut pour la première fois.

Peu à peu, la froideur de la châtelaine parut s'atténuer, mais pour faire place à une tristesse profonde. Ce fut à ce point que madame Suber se demanda si la comtesse souffrait. Cette pensée la fit sortir de sa propre réserve. Elle se sentit devenir plus aimable

et retrouva un peu de ce laisser-aller si plein de charme qui lui était ordinaire.

Madame de Mahaut la suivit volontiers sur le terrain varié où elle essaya d'amener la causerie ; mais son visage ne s'éclaira pas, au contraire.

Au bout de trois quarts d'heure, la comtesse prit congé. Elle s'enfonça dans le village. Marguerite la vit de loin entrer dans une chaumière où le matin même, le recteur avait porté le saint viatique.

— Un mourant se trouve là, pensa la jeune fille. Elle va le visiter. le soigner peut-être. Elle a pitié de ce malheureux. Hélas ! aura-t-elle aussi pitié de moi ?

Une heure après, mademoiselle Suber coupait des branches de rosier qui embarrassaient la fenêtre, lorsqu'elle aperçut la comtesse revenir. La jeune fille était seule. Instinctivement, elle se déroba derrière un des rideaux. Madame de Mahaut passa, crut l'appartement vide, y jeta un regard. Un profond, un douloureux soupir sortit de ses lèvres, et Marguerite l'entendit murmurer en s'éloignant :

— Que faire, mon Dieu ? Ah ! si j'avais su !...

Une seconde personne échangeait quelques visites avec les Suber. C'était le recteur, humble et saint prêtre qui, depuis vingt ans, prodiguait à son petit troupeau les soins de sa charité évangélique. La paix souriait sur ses lèvres et sa parole, d'une extrême simplicité, avait cette chaleur pénétrante qui, non seulement soutient, mais fortifie.

Dès le premier abord, il avait gagné le respect et la sympathie des trois exilés. Toutefois, la répugnance que M. et Madame Suber éprouvaient à révéler leur désastre les avaient empêchés de lui apprendre la véritable cause de leur séjour à Plou-Braô. Il n'avait pas tardé, cependant, à la connaître, mais sous ce secret impénétrable et sacré qui ne permet pas à l'homme de se souvenir de ce que sait le prêtre.

L'éducation de Marguerite ne lui avait montré que le côté essentiel des devoirs de la religion. La pauvre enfant n'en connaissait encore ni toutes les puissances ni toutes les suavités. Mais l'innocence est si bien disposée à goûter les choses de Dieu ! Elle ressemble à cette fleur qui se tourne d'elle-même du côté du soleil. L'humble sanctuaire de Plou-Braô, où le devoir enchaînait la jeune fille, devint l'école où, tantôt par les simples instructions du prône, tantôt par la parole intime entendue au plus profond du cœur, elle reçut l'enseignement qui lui avait manqué. Bien loin des basiliques parisiennes, bien loin des sublimes orateurs, Marguerite, à genoux dans cette pauvre église de village, apprit cette vérité : que toute âme blessée à deux amis qui ne lui font jamais défaut : Jésus-Christ et son prêtre.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Hormidas Provost.—Mario Cyr.—Michael Buckley.—Eléonore Dupuis.
—Emilio Lamontagne.—Domitilde Vezeau.—Margaret Kavanah.—Bridget
Cleary.—Henri Gagnon.—Hubert Lemieux.—Ursule Giroux.—Louis O.
Cantin.—François Clairret.—Alphonsine Poitras.—Mary Lary.—Ellen
McShane.—J.-Bte Leard.—Michael Burke.—Allina Painchaud.—Zoé Ba-
rette.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage
a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département.
Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon
marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES**, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs
en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-
gieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRERES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRE**
MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE **\$10 a \$50,**

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles

ou de demandes. Pas de trouble ni de dépense. Adresser un timbre
pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les
écoles et les familles.



ATELIER
DE
Vitraux colorés
de Montréal

CASTLE & FILS
40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
pour
CHASSIS D'EGLISE.

**Plombés,
Coloriés**

ORNEMENTATION

Emblèmes
Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
mentionner

La Semaine Religieuse.

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garnissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15

MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET.

MONTREAL

Un homme marié, âgé de 45 ans parlant l'anglais et le français, désire une place de bedeau, de gardien, ou bien de l'emploi dans une maison religieuse. S'adresser au bureau de la SEMAINE RELIGIEUSE—Certificats et recommandations fournis sur demande.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. RUSSEL
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE
LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent
MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

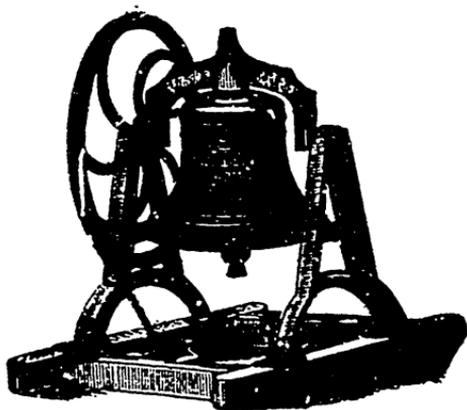
Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

RAZOIRS SUISSES DIS A SONNETTE

de quatre ou six lames pouvant durer dix ans sans être repassés, avec lesquels *se raser est chose facile*; doucines en cuir de Russie, savonnets en poil de chameau, etc., au magasin de nouveautés en ferronneries.

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT & MESNARD,
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99
Boite 1414, P. O. MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.